

# Télérama

Décembre 2014 – Fabienne Pascaud – pour le spectacle Misanthrope

En plein Misanthrope, soudain, Alceste nu. Il n'en peut plus. Il abandonne. Il a quitté ses oripeaux quotidiens pour se montrer tel qu'il est La peau et les nerfs à vif. A bout de souffrance, de jalousie, de dépit. Prêt à tout quitter, à partir, à mourir. Mais au beau milieu d'un public qui l'observe des quatre coins du plateau devenu espace de corrida. Ou piste de cirque.

La mise en scène de Thibault Perrenoud, agitée, électrique, met constamment les jeunes loups de Molière en situation d'hystérie amoureuse et de confusion mentale, sociale Ils bougent sans cesse, trépignent, piétinent, viennent frôler le public. Rarement Alceste, Celimène et leurs amis auront semblé si jeunes, M fragiles, si incertains dans leur relation au monde, à la société de leur temps, à leurs amours. Si précaires. Alors les paradoxes explosent encore plus fort. Pourquoi donc un garçon solitaire et atrabilaire s'est-il pris d'une telle passion pour cette extravertie narcissique et coquette ayant surtout besoin de se confronter aux autres et de les séduire ? Et comment peut-elle l'aimer aussi? Insondables mystères et vertiges que Molière explore sans psychologie, sans leçon. Il montre simplement, il expose ces coeurs au bord de l'implosion dans une société rigide et moribonde où seul le sentiment palpite encore.

En costumes à la mode branchée d'aujourd'hui, les comédiens réinventent, redessinent - réécrivent même parfois ! - ces désarrois amoureux, comme pour un film d'Eric Rohmer. Mais qui se serait converti aux violences d'un Maurice Pialat. On pense bizarrement cinéma, en effet, tout au long de ce spectacle auquel on assiste comme à un tournage en train de se faire. Les boissons et confiseries, l'espèce de cantine où viennent goûter et se reposer si besoin les acteurs, les projecteurs qu'ils règlent en direct, et la musique, aussi, renforcent le trouble. Et la pression Ce Misanthrope-là, diablement vivant, diablement présent, met nerveusement et joliment en avant la douleur contenue dans chaque personnage ; tous plus ou moins au bord de la crise ou de l'absolu désespoir; tous tétanisés par le chagrin.